Résilience et migration dans la littérature : Marguerite Duras, Emil Cioran, Aimé Césaire…

Daniela CĂTĂU VEREŞ
danielavereș@yahoo.fr
Université « Ştefan cel Mare » de Suceava (Roumanie)

Abstract: Migration and resilience are two key terms in the global literary world. They are associated with the idea of geographical, psychological, political and family breakdown expressed by the lexicon of change, which manifests itself differently in the literary works of the 20th and 21st centuries, marked by colonialism, oppressive political regimes, the two wars world, exile, etc. Under these conditions, migration was considered at least as a temporary solution, allowing the human being to survive and recover. These last two elements constitute the essence of resilience as the capacity of a living organism to be reborn as a result of personal or historical trauma.

Keywords: *resilience, migration, globalized literature, violence, post-colonialism, Nazism, social mutations, Duras, Cioran, Cyrulnik, Aimé Césaire.*

La mondialisation du monde littéraire spécifique aux XXe et XXIe siècles est basée sur le phénomène de la migration. Cela implique l'idée d'une rupture géographique, psychologique, politique et familiale exprimée par le lexique du changement, qui se manifeste dans les œuvres littéraires de cette période de l'humanité, marquées par le colonialisme, les régimes politiques oppressifs, les deux guerres mondiales, l'exil, etc. Dans ces conditions, la *migration* a été considérée comme une solution au moins temporaire, permettant la survie et le rétablissement de l'être humain. Ces deux éléments constituent l'essence de la *résilience*[1] en tant que capacité d'un organisme vivant de renaître à la suite d'un traumatisme personnel ou historique. (Cyrulnik, 2001)

La migration et la résilience deviennent ainsi des termes clés dans le discours des mutations sociales contemporaines et du siècle dernier, reflété dans des écrits littéraires ou

[1] Le terme résilience a été défini par Boris Cyrulnik comme une capacité de l'individu à renaître après un choc ou un traumatisme. Ses travaux de référence sont : *Les Vilains Petits Canards*, Paris, Odile Jacob, 2001, *Un merveilleux malheur*, Paris, Odile Jacob, 1999 et *Parler d'amour au bord du gouffre*, Paris, Odile Jacob, 2004.

BDD-A29331 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 02:58:13 UTC)

philosophiques. Quelle serait la perception actuelle sur la littérature européenne dans le contexte de la migration constante des vingt dernières années? Comme le disait l'écrivain catalan Juan Goytisolo, invité à l'Institut français de Madrid en décembre 1994, cité par Myrian Geiser dans une analyse de la littérature post-nationale (Geiser, 2016) contemporaine dans l'espace européen, « l'avenir de la littérature française est entre les mains des écrivains du Maghreb et des Caraïbes, celui de la littérature anglaise entre les mains des écrivains indiens et pakistanais et celui de la littérature allemande entre les mains des auteurs d'origine turque. » (Geiser, 2016). Sa déclaration avait provoqué à ce moment-là une explosion de rires parmi les auditeurs, étant considérée comme une blague originale. Aujourd'hui, cette prédiction est confirmée par le phénomène des littératures de la migration qui inscrivent le monde littéraire européen dans un processus de mondialisation ou « d'internationalisation croissante » (Schmeling, *apud* Geiser, 2016), basé sur un traumatisme historique, un déracinement. En fait, ce concept de littérature mondiale peut être défini dans la perspective d'une esthétique transnationale et pluriculturelle marquée par l'exil, la migration et la résilience. Nous évoquons également ici le concept d' « écriture migrante » proposé par Homi K. Bhabha dans son livre Les lieux de la culture. Une théorie postcoloniale (Bhabha, 2007: 45), où il parle d'une esthétique basée sur des « fictions de l'inconfortable » telles qu'elles peuvent être découvertes dans des œuvres majeures d'écrivains francophones à l'image d'Edouard Glissant ou de Hubert Aquin, de Jean-Luc Raharimanana ou d'Ahmadou Kourouma, de Pierre Mertens ou d'Henry Bauchau, de Kateb Yacine ou d'Aimé Césaire.

Dans cette recherche, nous nous limiterons à l'espace francophone en particulier et à l'espace européen en général, pour parler d'une femme écrivain française ayant expérimenté l'exil comme une forme personnelle de mutation sociale, puis la résilience à travers la littérature : Marguerite Duras déracinée, à la recherche d'un ailleurs ou à la recherche de soi-même. De retour d'exil en terre natale, elle découvre des ressources propres, insoupçonnées pour son rétablissement spirituel, mais aussi le rôle cathartique et purificateur de l'écriture.

La résilience et les traumatismes de l'Histoire dans l'écriture postcoloniale

L'écrivain Marguerite Duras, qui avait pleinement goûté aux amertumes et aux traumatismes du colonialisme, ayant vécu son enfance en Indochine, rentre en France à l'âge de 18 ans et écrit dans une vision post-colonialiste de l'enfant résilient qu'elle fut, donnant vie aux personnages autofictifs de *Barrage contre le Pacifique*, des *Impudents* ou de *l'Amant*. Le mot clé des écrits anticolonialistes de cet écrivain est la violence, leur univers étant très vaste en incluant notamment des personnages décrits de manière détaillée, à l'image d'une mère intelligente mais dépressive, d'un frère dépendant des jeux du hasard qui vole de la maison, en trompant sans cesse son entourage et sa sœur, qui, épuisée et révoltée, ne parvient pas à quitter le cercle familial**.**

L'injustice est la seule loi dominant le contexte social du type colonial et familial, ce qui crée dans l'esprit de la jeune fille une angoisse à laquelle elle n'échappera qu'à l'âge adulte à travers l'écriture. Comme le dit Aliette Armel, soulignant le rôle résilient de l'écriture, « Duras a exorcisé certaines peurs de la fin de l'adolescence en écrivant ». (Adler, 1998 : 251) *Un Barrage contre le Pacifique* a été considéré un livre censé critiquer le système anticolonialiste (1920-1930), mais Duras rejeta cette forme de critique idéologique explicite, cherchant à ne dénoncer le système colonialiste que par le biais des structures romanesques, évoquant la corruption dans l'administration locale dévorée par la violence et la recherche du profit, ou à travers des scènes de confrontation directe entre la mère et les agents du cadastre. Les cris exaspérés d'une mère violente et révoltée contre le système vont poursuivre de manière obsessionnelle l'écrivain jusqu'à la fin de sa vie. (Duras, Gauthier, 1974 : 184) En outre, la

BDD-A29331 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 02:58:13 UTC)

misère indescriptible qui caractérise les conditions de vie des indigènes d'Indochine sous le colonialisme marquera définitivement Marguerite Duras, qui évoquera sans interruption dans ses nombreux écrits les foules d'enfants affamés, gisant dans les boues des rizières, ainsi que des jeunes femmes errantes mendiant dans la rue. Ce sont autant de visages fantomatiques de sa jeunesse qui la hanteront toujours. (Adler, 1998 : 295-296) Il s'agit d'une vision mythique de l'humanité dissoute dans le grand ventre de la nature, image chère à Marguerite Duras, qu'elle reprendra de manière obsessionnelle dans ses écrits. Ecrire sur la souffrance, la violence, l'injustice l'a aidée à renaître, à devenir l'enfant résilient transformé en adulte presque guéri par l'écriture. Des expériences de vie ultérieures, telles que la participation au Mouvement de la Résistance et les camps d'extermination du régime nazi (Dachau), la rendront capable d'écrire sans cesse pour exorciser les traumatismes subis (*La Douleur*), pour ainsi profiter dans sa propre vie de la capacité de renaissance de son propre être. Des images d'enfance, de l'adolescence et de la vie adulte harcèlent constamment la conscience de l'écrivain, hantée par les fantômes du passé.

Dans la même trajectoire s'inscrit Aimé Césaire, écrivain et homme politique français né en Martinique, ayant vécu sous colonialisme, qui écrit contre ce système, considéré comme « une honte du XXe siècle ». Il dévoile dans son ouvrage *Discours sur le colonialisme*, publié en 1950, la violence et les crimes commis dans les colonies, l'exploitation des peuples et le vol des ressources des territoires colonisés. Il estime que la colonisation est loin d'être un « travail de civilisation », au contraire, les colonisateurs « se dé-civilisent » à travers ça, « deviennent des abrutis au sens propre du terme, se dégradent, réveillant en eux-mêmes des instincts latents tels que la cupidité, la violence, la haine raciale ou le relativisme moral ». (Césaire, 1955 : 38). Soutenant par une écriture profondément poétique le concept de négritude au détriment du colonialisme, Aimée Césaire donne de la force à la civilisation noire pour s'en remettre des traumatismes vécus, en soulignant la richesse et les valeurs de la culture africaine.

L'écriture comme forme de guérison spirituelle

En 1985, Duras expérimente l'écriture du type journal décalé par rapport aux événements rapportés, ce qui le rapproche d'une forme reconstituée de la réalité, plus ou moins assimilable à la fiction. Il est bien question ici de *La Douleur* (1985), un heureux mélange d' « histoire vraie jusque dans les moindres détails » (Duras, 1985 : 86) et d'une écriture « inventée, de la littérature pure » (Duras, 1985 : 184), comme le note l'auteur dans la préface du livre. Nous assistons cette fois à un va-et-vient entre fiction et autobiographie, dont les vertus guérissantes seront évoquées par Duras lorsqu'elle affirme avoir écrit des pages entières sur des événements « horribles et difficiles à supporter », des « pages sacrées » que le lecteur a besoin d'apprendre à lire (Duras, 1997 : 1497). L'Histoire chez Duras est étroitement liée à une certaine politique de la mémoire, singulière (Duras, 1997 : 1497)

L'histoire collective est « une mémoire partagée, une construction symbolique partagée » avec ceux qui ont vécu le traumatisme de la déportation dans les camps d'extermination nazis (Duras, 1997 : 1497). Le mari de l'écrivaine, Robert Antelme, qui expérimenta la déportation, en est revenu avec un visage fantomatique mais résilient, transmettant la force de survie des autres. Le mélange d'imagination et de mémoire constitue l'instrument utilisé par Duras pour écrire *La Douleur*. Ainsi, les bribes d'un passé remémoré et l'esprit imaginaire de l'écrivaine forment-ils un ensemble indissociable qui s'inscrit dans ce que l'on peut appeler un mythe personnel, invérifiable, inédit, aux vertus guérissantes du point de vue spirituel. (Burgelin, 2002 : 203-214) On peut également parler de résilience chez Emil Cioran, écrivain d'origine roumaine, apatride, exilé physiquement à Paris et

BDD-A29331 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 02:58:13 UTC)

métaphysiquement en considérant la vie elle-même comme une forme d'exil. En gardant le contact avec ses origines, l'homme naît et renaît en écrivant. Cioran transposa dans le texte, en tant que « secrétaire » de sa propre conscience, toutes les préoccupations de son esprit. En écrivant sur le péché originel, sur la contingence de l'être, sur le dramatisme de l'Histoire, sur la mort de la civilisation, sur le refus de se consolider par la foi, sur le Mal menaçant ou sur l'obsession de l'absolu, tout ceci lui permit de résister, de se rétablir en tant qu'être. La rupture volontaire du pays d'origine donnera naissance à des œuvres qui parlent du destin, de la mort et de la souffrance, du suicide comme garantie de la survie, en confirmant ainsi le rôle purificateur de l'écriture (*Pe culmile disperării*, *Amurgul gândurilor*, *Cartea amăgirilor*). En choisissant de renoncer au roumain, sa langue natale, comme langue d'écriture au profit du français, Cioran insiste sur la capacité de l'être de survivre à la rupture linguistique à forte valeur symbolique (*Précis de décomposition*, *Syllogisme de l'amertume*, *La Chute dans le temps*).

En conclusion, la littérature et la mémoire s'unissent dans la tentative des écrivains d'exorciser leur conscience de certains traumatismes du passé. Les traumatismes personnels ou historiques, décrits à travers la mémoire individuelle ou collective, s'avèrent posséder des vertus réparatrices par l'écriture, conférant un caractère résilient à la littérature. La logique de la littérature testimoniale, alimentée par la conscience historique, a donné lieu à des productions singulières et autofictives dans le cas de Duras, à un puissant effet auto-guérissant confirmé par l'auteur. Dans la même situation se trouvent Herta Muller, dont l'écriture la libère des traumatismes subis sous le régime communiste (*Le Renard était déjà le chasseur*), Nicolae Steinhardt avec ses écrits appartenant à la littérature carcérale (*Le Journal de la félicité*), Emil Cioran, qui s'échappe de la prison de ses obsessions en adoptant la rupture comme solution, ainsi que tous les écrivains francophones du Maghreb ou des Caraïbes invitant à une approche comparative du concept de résilience en contexte transculturel, transnational, postcolonial et contemporain de la littérature francophone ou mondiale.

Bibliographie

ADLER, Laure, (1998), *Marguerite Duras*, Paris, Gallimard.
BHABHA, Homi K., (2007), *Les lieux de la culture. Une théorie postcoloniale*, Paris, Payot.
BURGELIN, Claude, (2002), « Duras témoin de l'histoire » in *L'Ecriture de soi peut-elle dire l'histoire ?*, sous la direction de Jean-François Chiantaretto, Actes du colloque de la BPI des 23 et 24 mars 2001, p. 203-214.
CESAIRE, Aimé, (1955), *Discours sur le colonialisme*, (1re éd. 1950), Paris, Présence africaine, disponible en ligne : https://www.socialgerie.net/spip.php?breve718
CYRULNIK, Boris, (2001), *Les Vilains Petits Canards*, Paris, Odile Jacob.
CYRULNIK, Boris, (1999), *Un merveilleux malheur*, Paris, Odile Jacob.
CYRULNIK, Boris, (2004), *Parler d'amour au bord du gouffre*, Paris, Odile Jacob.
DURAS, Marguerite, (1985), *La Douleur*, Paris, P.O.L.
DURAS, Marguerite, (1997), *Duras. Romans, cinéma, théâtre un parcours 1943-1993*, Paris, Gallimard.
DURAS, Marguerite, GAUTHIER, Xavière, (1974), *Les Parleuses*, Paris, Minuit.
GEISER, Myriam, (2016), *Migration et nouvelle littérature mondiale. Etude croisée de la réception des littératures contemporaines en Allemagne et en France*, disponible en ligne : http://cielam.univ-amu.fr/node/1975, publié le 06/09/2016, consulté en ligne le 24/03/2019.

BDD-A29331 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 02:58:13 UTC)